

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

« Arrière les fusils ! Arrière les mitrailleuses et les canons ! C'est, maintenant, la conciliation, l'arbitrage, la Paix ! »
(Discours de M. Briand à Genève.)
Et on fabrique, PLUS QUE JAMAIS, des fusils, des mitrailleuses et des canons !
Et le sang coule en Syrie, au Maroc, en Chine, un peu partout.
Fumisterie et Mensonge
dégoisés par un
Fumiste et un Menteur

L'officielle "objection de conscience" des anarchistes

En son temps, Sébastien Faure a dit excellemment ce que nous pouvions penser du Congrès de Bierville. Et en fin de compte, notre camarade a surabondamment démontré que seuls les antipatriotes étaient pacifistes, que seuls les anarchistes étaient antipatriotes, et que la guerre ne trouvait de sérieux adversaires que dans nos rangs.

Mais si je remets ça sur « Bierville », ce n'est point pour ennuyer les amis de considérations déjà lues. Je veux aujourd'hui examiner un sujet que des anarchistes et des anarchisants ont, ces années-ci, traité le plus sérieusement du monde ; et les mettant devant les faits, je veux leur demander : reconnaissez-vous votre œuvre et en êtes-vous satisfaits ?

Pour la compréhension des lecteurs, il me faut rappeler que des camarades de la tendance du *Semur* menèrent, particulièrement dans cet organe, durant de longs mois, une ardente campagne en faveur de la reconnaissance par nos gouvernants de l'objection de conscience, c'est-à-dire qu'ils réclamèrent le droit légal pour le « conscientious objector » d'être soustrait aux risques de tuer ou d'être tué pendant la guerre si la preuve était administrée par lui et des témoins, qu'avant la déclaration de guerre il était un antiquier convaincu.

Thèse extrêmement dangereuse, salement égoïste et nettement antirévolutionnaire que nous regrettons maintenant de n'avoir pas combattue alors en voyant les congressistes de Bierville lui donner leur assentiment qui est comme l'avant-propos de l'approbation officielle.

Nous comprenons que nos gouvernants mettent tout en œuvre pour l'accomplissement de leurs infâmes desseins et que, par une espèce de surfin d'appel, ils tentent de neutraliser quelques milliers d'irréductibles opposants à leur guerre. Reste à savoir si ces opposants acceptent le « cadeau », si la « théorie » du moindre risque devenant la leur, ils voudront cesser de trouver mauvais pour les autres ce qui, auparavant, l'était pour eux. En un mot, les anarchistes d'au-

jourd'hui — car c'est surtout d'eux qu'il s'agit — devront dire s'ils consentent à réviser leur propagande contre la guerre, s'ils ne sont plus décidés, face à la guerre, à opposer la révolution, ou leur révolte individuelle, à défaut d'autre chose. Ils devront faire savoir s'ils veulent se montrer des « conscientious objector » trouvant dans leur seule fierté les motifs d'un refus à une collaboration aussi sanglante, ou s'ils iront quémander aux responsables de la tuerie un parchemin d'exemption déshonorant.

Je ne fais pas l'injure à mes camarades anarchistes de douter de leur réponse ni de leur future attitude. Je les connais assez pour savoir qu'ils n'ont jamais songé à tirer du grand problème social une méchante solution individuelle. Ils n'imiteront pas un Manuel Devaldès qui remercie les gouvernants anglais de l'avoir tenu à l'écart des champs de bataille et qui oublie qu'ils y poussaient, comme un misérable troupeau, des millions d'hommes.

Les congressistes de Bierville en seront pour leurs frais ; ils n'assassineront pas un peu plus encore le mouvement pacifiste ; les anarchistes, qui ne séparent point leur sort du sort de tout le peuple, n'accepteront pour rien au monde de se placer eux-mêmes sur la bouche le bâillon, ils ne veulent à aucun prix d'une exemption officielle qui les rendrait solidaires des officiers dans le plus grand des crimes.

LOUIS LECON.

NOTA. — Ce qui précède était écrit lorsque je pris connaissance du dernier numéro du *Semur*. La vérité m'oblige à dire que Barbé, son directeur, s'y élève contre le « cadeau » de « Bierville ». Il ne veut rien devoir aux gouvernants pour lesquels il affirme son irréductible haine, pas plus d'exemption légale pendant la guerre qu'autre chose.

Nul plus que moi, qui ai intimement connu Barbé pendant la dernière guerre, et avec qui j'ai milité contre la sauvagerie mondiale, ne se réjouira de son attitude actuelle.

L. L.

UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Dimanche prochain 19 Septembre

GRANDE BALLADE CHAMPÊTRE

dans le parc de Villeneuve-Saint-Georges ce sera la dernière sortie champêtre de l'U.A.C. pour 1926.

Lecteurs du « Libertaire » venez nombreux passer une bonne journée fraternelle. Tous à Villeneuve-Saint-Georges, dimanche prochain. Heures des trains : départ gare de Lyon : 7 h. 54, 7 h. 59, 8 h. 26, 8 h. 32, 9 h. 16, 9 h. 30, 9 h. 43, 9 h. 53, 10 h. 49, 11 h. 10, etc. etc. Prix du voyage aller-retour : 4 fr. 75.

En cas de mauvais temps, une grande salle sera mise à la disposition des camarades dans le parc même.

Pour la nourriture et la boisson, l'approvisionnement sera très facile, le parc étant à proximité de la ville et à cinq minutes de la gare. Un nombre important de promeneurs se rendant chaque dimanche dans le parc, l'U.A.C. est persuadée que tous feront l'impossible, par leur attitude, pour conquérir la sympathie générale.

Demandez le Libertaire...

Dimanche matin, rendez-vous des vendeurs du « Libertaire » à Villeneuve-Saint-Georges. Tous présents.

Le Comité des vendeurs à la rue, composé de militants munis du permis de colporteur, lance un appel pressant aux plus actifs, aux plus dévoués pour qu'ils adhèrent au groupe de vendeurs. Se renseigner près du camarade Pierre Odéon.

Le Comité des Vendeurs à la rue : Faucier, Castellaz, Figue, Celton, Odéon, et des membres du groupe de militants des 5^e, 6^e et 13^e arrond.

A BARBEROUSSE

NOTRE CAMARADE SANCHIS, DETENU POLITIQUE, EST MIS AU CACHOT

Après le scandale de « l'affaire Villebrun », nous espérons que tout allait rentrer dans l'ordre au quartier politique de Barberousse.

Mais M. Voreau, le directeur de la prison, veut se faire une popularité, et recommence ses brimades contre nos camarades.

Rencontrant Sanchis, il exigea de lui un salut à cinq pas, et parce qu'il s'y est refusé, notre camarade fut mis au sous-sol.

Le sous-sol ? C'est un tombeau, dans l'intérieur duquel circulent les rats et coulent les égouts. Pas de fenêtres, ni air, ni lumière. C'est exactement un tombeau.

Nous dénonçons ces faits abominables à la conscience des honnêtes gens.

Nous demandons à des hommes, dont le seul crime est d'avoir crié leur haine de la guerre, doivent être continuellement brimés ?

Il faut que cela cesse. Tous les travailleurs d'Algérie et ceux de

France doivent protester avec nous contre les agissements du directeur Voreau, et réclamer la libération des emprisonnés politiques de Barberousse.

La Fédération Libertaire de l'Afrique du Nord.

N. B. — Pour tout ce qui concerne notre Fédération et « Le Flambeau », écrire : Case Postale 2, Esplanade, Alger.

POUR NOS MANIFESTES

Atteignons vite les cent mille pour faire ensuite autre chose

Quelques groupes ont fait déjà de gros efforts pour diffuser le manifeste du Congrès d'Orléans. C'est avec plaisir que nous signalons : Saint-Etienne avec 10.000 ; la Fédération du Nord et du Pas-de-Calais avec 4.000, Brest avec 2.000, Toulouse, Thiers, Lyon, Alger avec chacun un mille.

D'autres groupes en ont distribué moins, mais selon leurs moyens financiers. Toutefois, nous constatons avec regret que de nombreux groupements adhérents ou sympathisants n'ont répondu qu'insuffisamment à nos appels. Nous pensons que l'activité des groupes précités les incitera à rattraper le temps perdu et qu'ils nous procureront bientôt la joie de voir qu'ils ne sont pas insensibles à notre action.

Les nombreuses individualités qui, en maintes circonstances ont participé à la propagande de l'U.A. n'ont pas non plus, donné tout ce que nous attendions d'elles. Elles ne peuvent peut-être pas isolément répondre les tracts par milliers, mais si elles peuvent disposer de quelque argent, qu'elles pensent aux groupes pauvres et qu'elles fournissent à Odéon les moyens pécuniaires de les alimenter en manifestes.

Et surtout que les uns et les autres en mettent vite un bon coup.

Prix des manifestes : 37 fr. le mille, 4 fr. 50 le cent (franco de port).

ABONNEZ-VOUS !

Depuis que nous avons entrepris notre campagne d'abonnements, il se dessine un courant assez marqué en faveur de cette campagne.

Un certain nombre de camarades ont suivi notre conseil ; ils se sont décidés à remplacer par un abonnement l'achat au numéro.

Ce nombre est insuffisant. Nous avons dit que trois mille camarades — quinze cents pour la région parisienne et quinze cents en province — pouvaient, en s'abonnant, faire rentrer dans la caisse du Libertaire une vingtaine de mille francs.

Nous sommes encore loin de ce résultat. Il est vrai que notre appel est tout récent.

Mais il importe que non seulement il soit entendu mais encore qu'il le soit sans retard.

Nous ne cessons de dire aux lecteurs réguliers de ce journal, qui sont presque tous des compagnons ou des sympathisants : « N'attendez pas ; décidez-vous immédiatement abonnez-vous dès aujourd'hui ; ne renvoyez pas au lendemain. Si vous pouvez vous abonner pour un an (22 fr.) faites-le ; sinon, pour six mois (11 francs) ; sinon pour trois mois (5 fr. 50). Cinq francs cinquante, par le temps qui court, c'est une bagatelle ; mais multipliés par 3.000 ces 5 fr. 50 font 16.500 francs. Et 16.500 fr., c'est quelque chose.

Songez, camarades, aux petits ruisseaux qui font les grandes rivières. Abonnez-vous ; abonnez-vous !

S. F.

PROPOS d'un PARIA

La pipe au bec, le coude sur le zinc, mon ami Octave Boulot, sa journée finie, pérorait tout en mélangeant d'une cuiller mollement agitée le sirop de citron au picon habituel.

Mon ami Boulot ne s'en fait pas ; il gagne ses quarante francs par jour, plus quelques pourboires, sans compter le « démandage » sur le dos du singe, ce qui lui permet d'envoyer d'un œil calme les complications de la vie présente. Ce n'est certes pas à lui qu'il faut monter le coup. Ça ne prend pas. Ce n'est pas un imbécile. C'est sans doute la raison pour laquelle l'Œuvre est son journal favori et La Fouchardière prophète.

Octave parlait de la guerre. Oh ! pas de la grande guerre à laquelle, Dieu merci, il n'avait pas participé, étant trop intelligemment agité le sirop de citron au picon habituel.

« La guerre ? Quelle blague. Non, vous chiez ; et la Société des Nations, qu'en faites-vous ? Et puis, qu'est-ce qu'il a dit, Briand — En voilà un mec qui parle bien. Plus de mitrailleuses, plus de canons, désormais, tout s'arrangera à l'amiable, plus de généraux, des juges de paix ! Briand, c'est mon homme, grâce à lui, on va enfin nous jouter la paix, et pas une paix au chiqué, une vraie de vrai, pas mon vieux ? »

« Le vieux » auquel Octave déversait son éloquence naturelle haussa les épaules et, sortant de ses poches divers journaux, il lut en scandant les syllabes et en fixant Octave d'un regard indéfinissable : « La guerre au Maroc », « La guerre civile en Chine », « Les Anglais tuent 5.000 Chinois », « L'attentat contre Mussolini », « La marine américaine alertée », « L'incident du Lotus ».

— Et puis après, s'exclama Octave, qu'est-ce que ça veut dire tous ces bobards ?

— Ça veut dire, répliqua l'autre tranquillement, que les bobardiers sont ceux qui ont plein la bouche de paroles de paix, alors qu'ils ne pensent qu'à la guerre, que tous les gouvernements dont les représentants ont, à Genève, voté la publication du discours de Briand, n'en continuent pas moins à fabriquer, en grande série, armes et munitions ; que Mussolini, voyant son prestige diminuer et sa peau plus menacée que jamais, pourrait bien essayer de jeter son va-tout en provoquant une petite boucherie humaine ; que les Chinois...

— N'en jette plus, vieux ! Tout ce que tu racontes est peut-être vrai, mais qu'est-ce que ça va faire ? On y peut rien, pas vrai ? Si ça chamboule encore, le mieux est de garer ses abatis. Tu voudrais tout de même pas que je me sacrifie pour un troupeau de betteraves qui écoutent le premier venu. Chacun pour soi...

— Et si je te disais, mon vieux Boulot, que c'est toi l'imbécile et que tu es le plus bel ornement de ce troupeau de betteraves dont tu parles d'une façon méprisante, si je te disais que si pour sauver la peau — ce qui ne réussit pas toujours — tu hésites à faire le geste de protestation nécessaire, tu ne seras qu'un salaud, qui pourrait payer bien cher son aveuglement et son égoïsme...

Octave Boulot n'écoutait plus. Il avala d'un trait son verre comme il eût fait d'une purge et sortit en grommelant : « La guerre !... bien sûr, la guerre ! Quel idiot !... »

Pierre MUALDES.

L'État dissipateur et gendarme

Nous avons pris note, il y a une semaine, des économies décidées par le Gouvernement et réalisées par voie de suppressions : 238 tribunaux civils, 396 postes de magistrats, 238 postes de greffiers, 87 conseils de préfecture, 218 prisons.

Depuis, les journaux bien et officiellement informés nous ont appris que le Gouvernement a supprimé : 106 sous-préfectures, 70 secrétariats généraux de préfecture, 2.700 officiers de l'armée active, 1.200 officiers à titre temporaire, 19.000 chevaux de l'armée et de la gendarmerie, 175 casernes (sur 350), l'arsenal complètement : Rochefort, 1 arsenal partiellement : Lorient, 656 emplois dans les régions libérées.

Et ce n'est pas fini, car le budget des ministères qui n'ont pas été encore touchés va incessamment entrer dans le courant des économies et suppressions sur lequel le ministre des Finances compte pour assurer l'équilibre du budget national et assainir notre monnaie.

En tant qu'anarchistes, nous n'attachons à ces multiples suppressions qu'une légère importance ; nous pouvons même déclarer que nous n'en faisons aucun cas ; car, réduire le nombre des magistrats et des tribunaux, des prisons et des casernes, des sous-préfectures et des officiers, ce n'est pas supprimer la magistrature, le régime pénitentiaire, la paperasserie bureaucratique des sous-préfectures, ni l'armée.

Si, encore, ces suppressions avaient la valeur morale d'une indication tendant à l'abolition définitive, dans un laps de temps plus ou moins court, nous pourrions, tout en signalant leur insuffisance matérielle, marquer leur valeur morale ; mais le Gouvernement et la presse ont bien soin de nous prévenir que ces suppressions n'ont qu'une valeur d'économies, de compression des dépenses, nécessitée par l'état lamentable de notre situation financière.

J'ai dit, un jour — je m'en souviens, c'était en réponse à un « pacifiste béant » qui, pour abolir la guerre, préconisait la réduction partielle des casernes, des armements, et des effectifs militaires : « Tant qu'il y aura UNE caserne, tant que dans cette caserne il y aura UN soldat, tant qu'entre les mains de ce soldat il y aura UN fusil, la guerre ne sera pas tuée. »

Avec la même conviction et une égale exactitude, je puis dire, en l'occurrence : « Tant qu'il y aura UNE prison, tant que dans cette prison, il y aura UN gardien, tant qu'il y aura UN pouvoir de ce gardien il y aura UN détenu, l'iniquité ne sera pas morte. »

Je me réjouis, néanmoins, de ces suppressions partielles, parce que j'en tire contre l'ennemi qu'il faut abattre : l'Etat, quelques considérations empruntées à des faits concrets, qui viennent renforcer toute notre argumentation historique et théorique.

La première considération, celle qui s'impose spontanément à l'esprit le plus borné, c'est que, pour ces postes, ces emplois, ces établissements : greffiers, tribunaux, prisons, casernes, aient été supprimés, il faut que, cent fois plutôt qu'une, on ait reconnu qu'ils n'étaient point indispensables.

Et, pourtant, il y a des années et des années qu'ils existent et qu'ils comportent de lourdes, très lourdes dépenses à la charge de la nation, c'est-à-dire, en réalité, de la population qui produit et accomplit un travail utile, puisque c'est celle-ci, rien que celle-ci, qui, en fin de compte, supporte la totalité de l'impôt.

Les chiffres précis me manquent pour établir exactement le montant des économies que représentent, bon an mal an, ces multiples suppressions. Mais il n'est pas déraisonnable d'affirmer qu'elles équivalent chaque année, à des centaines et des centaines de millions, c'est-à-dire globalement à un nombre considérable de milliards.

Et dire qu'il y a des gens qui se croient fort sages et qui osent soutenir que l'Etat a pour fonction de gérer la chose publique, aux mieux des intérêts de tous !

L'Etat — cela saute aux yeux aujourd'hui et ces suppressions tardives en portent la preuve — est un gérant qui gaspille sans nécessité et sans utilité pour le bien public des milliards et des milliards.

Gérant incapable et malhonnête ! On pense bien, cependant, que ce n'est pas sans raison, et sans raison très sérieuse, que l'Etat a entretenu si longtemps — et il continuera — une masse de fonctionnaires et d'établissements inutiles.

Cette raison s'avère sans difficulté. L'Etat a intérêt à affirmer sa puissance par une armée de fonctionnaires étroitement placés sous sa domination souveraine et intimement liés à son prestige moral, au soutien de sa politique et à sa sécurité.

Ces fonctionnaires, pour la plupart dits de gestion sont en réalité — on le voit à présent — de digestion et même d'indigestion. Les fonctionnaires et les établissements supprimés, appartenant, presque tous, au système de contrainte, de violence, de répression qui est comme l'armature du régime social actuel.

Si bien, que ces suppressions révèlent à ceux qui ignorent cette évidence que l'Etat qui, d'une part, administre mal la chose publique, l'Etat qui ne produit rien et dévore, à pour principale, peut-être même pourrait-on dire pour unique fonction d'assurer, par la violence systématiquement organisée, la sauvegarde des odieux privi-

lèges que possède et dont abuse la classe parasitaire.

Pour peu qu'on sache extraire de cette considération la leçon qui en découle, on dira, avec les anarchistes, que l'Etat, qui coûte, horriblement cher, n'est que le chien de garde du capital et le gendarme des classes dominantes.

Il y aurait encore beaucoup à dire ; mais un article de journal doit être bref.

Aussi, terminerai-je par cette observation assez piquante et fort démonstrative : le Bloc des Gauches a été pendant deux ans (11 mai 1924) au pouvoir. Il n'a pas osé y faire, il n'y a pas fait ce que Poincaré, l'homme du Bloc National, y fait actuellement.

Je précise : il eût été dans l'ordre des choses et conforme au programme d'un Gouvernement dit de démocratie que fussent supprimés par ce Gouvernement toute cette végétation de fonctionnaires et d'établissements dont on pouvait se passer. Herriot, Painlevé et consorts n'ont pas osé toucher aux sous-préfectures, aux tribunaux, aux casernes, aux prisons.

Et cette besogne devant laquelle ces pleutres ont reculé, c'est un Poincaré, représentant de la grande bourgeoisie et de l'aristocratie de l'argent qui n'hésite pas à l'accomplir.

Que faut-il en conclure ? Il convient d'en tirer cette conclusion anarchiste : la forme du Gouvernement, le parti politique qui gouverne, les hommes qui sont au pouvoir, tout cela n'a qu'une importance secondaire. Les uns et les autres, selon les circonstances, sont appelés à gouverner sans qu'il soit tenu compte des opinions qu'ils professent, du parti auquel ils appartiennent et des programmes sur lesquels ils s'affirment.

Aussi, est-ce perdre son temps que de changer les Gouvernements et de remplacer au Pouvoir un parti par un autre parti.

L'Etat, quels que soient les dirigeants, est toujours l'Etat.

C'est lui l'ennemi, le tyran et l'oppress-

seur. C'est lui qu'il faut supprimer et totalement.

SEBASTIEN FAURE.

Encore un attentat...

Grâce à la prière que tous les matins il adresse à Saint-François-d'Assise, Mussolini a pu échapper à l'attentat commis par l'anarchiste Gino Lucetti, âgé de 27 ans, né à Avenza (Toscane) venant de Marseille à Rome.

Suivant la presse italienne, Mussolini est l'homme le plus courageux du monde, pendant que l'anarchiste Lucetti est le plus lâche des lâches.

Morale courante ! Si Lucetti n'avait pas manqué son coup, le lâche, n'aurait été pas lui, mais le chef des chemises noires.

Mais venons aux faits pour en tirer la conclusion.

Mussolini, est officiellement et officieusement présenté comme un homme d'esprit, d'audace, de courage sans pareil. Rien de plus faux.

Mussolini est comme tous les Primo, les Zankoff, les Averesco, les Pangalos : lâche, doublement lapin.

Il a été suffisant que le samedi 11 septembre, vers 10 heures, pendant que le Duce rentrait en ville après sa promenade matinale, escorté par une automobile chargée de policiers (voyez-vous le courage, d'un grand chef d'Etat !), un jeune homme de 27 ans, de foi anarchiste, fils de cette Toscane qui connaît assez le vanda-

lisme fasciste, jette un pétard contre sa limousine, pour que le chef au courage de 100 contre 1, fasse dans son pantalon.

Il a tremblé, il a perdu son sang-froid. Il s'est cramponné à son chauffeur...

Après avoir été l'apologiste des attentats, Mussolini, le pauvre roumagnot, l'ami du directeur de « La Victoire », l'ingrat Hervé, a peur des attentats.

Lors de l'exécution de Humbert I^{er} par l'anarchiste Brescia ; en 1910, au sujet de l'attentat commis contre le théâtre Colon, à Buenos-Ayres, Mussolini, toujours démagogue, toujours politicien, à plat ventre, écrivait dans la *Guerre de classe* : Si un gouvernement républicain ou monarchiste met une muselière au peuple, on ne doit pas s'indigner contre ceux qui répondent à la violence par la violence, même s'il y a des victimes innocentes.

« Le Vorwaerts », journal de M. Stresmann (même le ministre de l'extérieur d'Allemagne prend parti contre le démagogue italien !) a tenu à rappeler au Duce ses propos d'autant.

Mais le renégat n'a pas bonne mémoire ! Il a fait à son temps, quand il était pour les basses ambitions de politicien, le plus rouge des rouges, l'apologie des attentats terroristes, et le geste de Lucetti devrait lui rappeler quelque chose, le sonner d'avoir un peu plus de sang-froid, de savoir affronter avec plus de stoïcisme la portée matérielle de ses propos d'autre-fois.

Mais Mussolini n'a pas de dignité. Du haut du balcon du Chigi, Néron a menacé, fait pressentir une nouvelle vague de terreur contre ce pauvre prolétariat italien

réduit à la misère morale et matérielle. Lucetti a mis en pratique ce qui, pour Mussolini n'était que verbalisme : répondre à la violence par la violence, et le roumagnot devait se faire.

Mussolini est homme qui oublie, pour ne pas rougir, son passé de révolutionnaire démagogue. Aujourd'hui il tient à sa vie, à sa personne, car, selon lui, il travaille pour la patrie, pour la nation, pour le peuple italien tout entier. Elle est belle la démagogie !

Après l'attentat (pas intelligent, malheureusement), en recevant la duchesse d'Aoste (sœur du feu duc d'Orléans), très déçu, le chef de bande a tenu à déclarer qu'il vivait dangereusement.

Il a compris. Oui, il vit dangereusement. Nous sommes aujourd'hui au troisième attentat, selon la version fasciste. En réalité il n'y a que l'attentat de miss Gibson et celui qui vient de se produire samedi passé, car celui de Zaniboni-Cappello était un truc trouvé par la fantaisie malade du Duce lui-même pour justifier certains actes de sauvagerie contre des paisibles citoyens et pour mettre en prison ses adversaires.

Mais où Mussolini a démontré sa lâcheté habituelle, son lapinisme traditionnel, c'est dans son discours démagogue fait à quelques centaines de fascistes rassemblés sous le palais Chigi, réclamant des sanctions contre les italiens à l'étranger, coupables de l'attentat de Lucetti.

Mussolini a adressé des mots graves au gouvernement français. Il a déclaré qu'il faut en finir avec certaines complaisances coupables et inouïes au delà des Alpes.

Briand a tenu à féliciter Mussolini pour avoir échappé à un si terrible attentat.

Poincaré, au contraire, a tenu à protester, soutenu même par la presse que souvent on qualifie fasciste.

Extraordinaire, mais vrai !

Gustave Hervé, dont Mussolini fut un admirateur enthousiaste, dans « La Victoire », s'exprime en ces termes : Des propos comme ceux de Mussolini et des journaux fascistes italiens ne sont pas tout ce qu'il y a de plus heureux, non seulement parce qu'ils ne sont pas très justes, mais encore parce que, si nous avions la maladresse de jeter de l'huile sur le feu, dans nos journaux, ils compromettraient l'amitié dont nous avons besoin.

Même Hervé, donc, a compris, que Mussolini est malade, très malade, et pour cela, la bombe Sipe de Lucetti, ou la balle de revolver de n'importe qui, nous aura débarrassés d'un homme aussi dangereux pour la cause de la paix.

Mussolini et son équipe demandent (en vertu de quel droit ?) que le gouvernement français se débarrasse de tous les antifascistes.

Mais, même Poincaré est contre la démagogie Mussolinienne, car elle est contre l'impérialisme français !

Pauvre roumagnot ! Tu perds la tête !

Ton fascisme, bon pour le peuple italien (?), réduit à la merci de la Banque Morgan, ne s'internationalise pas. Il reste un véritable phénomène italien, lequel un jour, peu éloigné, comprendra la différence qu'il y a entre la liberté et l'esclavage, le bien-être et la misère.

Lucetti l'ayant compris, a fait ce que nous savons. La presse fasciste, peut se débarrasser. Elle peut réclamer la peine de mort contre tous ceux qui attentent à la vie du chef d'Etat.

On peut rétablir la potence autrichienne, la guillotine papale, le peloton d'exécution piémontaise ; mais tout cela ne résoudra pas la situation.

La cause n'est pas l'effet. Il faut éliminer avant tout la cause.

Mussolini a déclaré qu'il vit dangereusement.

Pourquoi ? Il s'est vanté, à plusieurs reprises, d'avoir passé et repassé sur le corps de la Liberté.

Aujourd'hui, celle-ci se dresse terrible, vengeresse, contre son bourreau. Elle devient son cauchemar, une troublante réalité.

Les milliers et les milliers de Matteotti dont sont remplis les cimetières d'Italie se dressent implacables.

Lucetti a failli à sa tâche de justicier. D'autres viendront, malgré les lois d'exception que le fascisme confectionnera, car rien n'arrête le cours de l'histoire.

Mussolini vit dangereusement.

Anarchistes, révolutionnaires sincères, rappelez-vous à chaque instant cet aveu maladroite de Mussolini lui-même.

Il est significatif. Il vous dit que le fascisme a ses jours comptés, qu'il approche à sa fin malgré les apparences extérieures. Préparez-vous pour le coup de grâce. C'est la lutte finale...

Lettres, Documents et Faits

Nous recevons la lettre suivante dont le signataire nous est connu :

« A Moscou, dans une cellule séparée n° 12 de la prison Boutyrki, se trouve Théodor Motchanovsky, rédacteur du journal Bezvlastie (Sans autorité), emprisonné depuis 1922. Il fut arrêté, ainsi que ses trois compagnons, en 1922, à propos d'une critique sévère du régime bolcheviste. Ses compagnons furent fusillés. On changea la condamnation à mort de Motchanovsky en 10 ans d'emprisonnement isolé. Motchanovsky se trouve dans d'affreuses conditions. Très souffrant, il n'a ni linge, ni costume, ni couverture. La nourriture aussi est insuffisante, il souffre constamment de la faim... »

La lettre est datée du 10 avril 1926 et nous est parvenue avec grand retard. Nous la publions, néanmoins, car elle donne des précisions intéressantes.

Nous connaissons personnellement le camarade Motchanovsky, qui rédigeait, à un moment donné, la petite revue libertaire clandestine « Bezvlastie ». En son temps, nous avons signalé, dans notre presse étrangère, son arrestation et sa condamnation. Depuis longtemps, nous ne savons plus ce qu'il est devenu.

On nous signale un document curieux. C'est une pétition adressée au camarade Rakovsky, ambassadeur de l'U. R. S. S. à Paris, en faveur du camarade N. Lazarevitch, dont l'arrestation (en octobre 1924, à Moscou) a déjà eu un écho dans la presse libertaire à l'étranger.

Parmi les signataires de la pétition figurent les noms de : Romain Rolland, Séverine, Georges Pioch et autres personnages connus.

Les auteurs soumettent à l'attention de Rakovsky les persécutions injustifiées dont est victime, depuis 2 ans, le camarade Lazarevitch. Ils citent les faits. Et ils demandent le concours de Rakovsky afin d'obtenir, ou bien la mise en accusation de Lazarevitch, ou alors sa mise en liberté.

La pétition fut rédigée, signée, répandue dans les milieux français sympathisants aux bolcheviks, et adressée à Rakovsky, d'une façon strictement confidentielle. Car, disent ses auteurs, ils sont tous « amis de la révolution russe » ; ils sont sûrs de ce que Rakovsky a grand souci des intérêts du prolétariat et de la Révolution ; ils « ne veulent pas entreprendre une campagne publique dont les adversaires essaieraient de profiter... »

Nous avouons que ce document nous a plongés dans la plus grande stupefaction.

Comment ! Voici que depuis de longues années, des milliers et des milliers de révolutionnaires (syndicalistes, anarchistes, socialistes de gauche, ouvriers, paysans et soldats hors partis, communistes oppositaires) sont traités de la même façon que le camarade Lazarevitch : arbitrairement arrêtés, torturés, emprisonnés, déportés, expulsés ou fusillés sans jugement. Depuis des années, des centaines de ces faits sont signalés, avec toutes les précisions nécessaires, à travers toute la presse libertaire, de tous les pays. Depuis des années, une campagne est menée, dans tous les pays également, contre ces crimes. Depuis des années, le « gouvernement révolutionnaire et socialiste » de l'U. R. S. S. reste sourd à toutes les sollicitations et protestations...

Et ce n'est que maintenant que les « amis de la Révolution russe », s'emparant d'un seul cas, risquent une humble démarche confidentielle, timide, auprès du représentant de ce gouvernement, tout en ayant l'air de s'excuser, de croire à un malentendu réparable, à une réparation rapide !...

Qu'est-ce ? Ignorance ? Hypocrisie ? Diplomatie ? Tactique ?

Que ce soit l'une ou l'autre, ce n'est pas ce qu'il faut.

Que les auteurs de la pétition « confidentielle » implorant humblement l'intervention de l'« ambassadeur », parcourant, au moins, les faits signalés dans le « Libertaire » à partir du n° 55 jusqu'à ce dernier. Ils seront alors quelque peu édifiés. Et ils comprendront peut-être qu'il y a autre chose à faire que d'implorer Rakovsky.

Quant à nous, les camarades de Lazarevitch, nous pouvons les assurer que s'ils veulent obtenir quelques résultats, s'ils le veulent sincèrement, réellement, s'ils sont vraiment amis de la révolution russe, alors ils doivent, précisément, mener une vaste campagne de lutte contre les persécutions odieuses des révolutionnaires en Russie.

Il faut signaler, à travers toute la presse, non pas un fait isolé, mais tous les faits connus. Il faut les suivre soigneusement, méthodiquement. Il faut émouvoir l'opinion publique des millions de travailleurs de ce pays. Il faut protester vigoureusement, énergiquement, inlassablement. Il faut agir...

S'ils le veulent, nous les aiderons volontiers dans cette œuvre, plus qu'indispensable.

Qu'ils lisent, par exemple, notre Suppression physique (Le « Libertaire », N° 60). Et qu'ils ne s'arrêtent pas à leur première démarche timide !

Alors, nous verrons...

En attendant, continuons notre martyrologe.

La camarade Rachel (Chapiro), venue de Toula à Moscou, y fut arrêtée et sera déportée. (C'est toujours la série d'arrestations « pour relations avec l'étranger »). Elle prend son enfant malade avec elle.

Le camarade M. Zuckermann (voir nos chroniques précédentes depuis le n° 59), se trouve toujours dans le village de Kol pachovo (région de Naryne, Sibérie). Il va mieux.

Le camarade Ekatherine Liakh se trouve au village Nyrobo (district de Verkhne-Kamsk, région d'Oural). Elle est mieux.

La camarade Marie Poliakova, dernièrement déportée, avec son bébé malade, n'est pas toujours dans le village de Kol pachovo (région de Naryne, Sibérie), inquiète les camarades. Depuis longtemps, elle ne

EN PROVINCE

MONTELEAU

Samedi dernier, veille des élections municipales à Monteleau, le parti communiste tenait une réunion publique à la Halle. Prés de 1.500 personnes y assistaient. Le groupe communiste anarchiste de la ville avait demandé à l'U.A.C. des camarades contradicteurs, Lemeillour et Odéon se rendirent donc dans la « ville rouge ».

A 21 heures, Chazal, candidat du Bloc ouvrier et paysan, ouvrit la séance, il fit entendre ce qui pouvait paraître une municipalité bolcheviste. Sommier, également candidat, lui succéda. Puis vint le tour de Lucienne Maranne et de Coste, les « as » du P. C.

Ils développèrent le programme du parti communiste dans un silence complet. Le groupe anarchiste communiste, fort d'une vingtaine de membres, assistait cependant à la réunion.

Nous soulignons ce fait, pour démontrer que les obstructions systématiques sont dans un rang qui n'est pas le nôtre.

Vers 11 heures un quart du soir, le président (méchant envers les anarchistes) annonce qu'un contradicteur (Lemeillour) a la parole.

Notre ami stigmatisa les politiciens de toute couleur, démontra l'inutilité pour des révolutionnaires de pénétrer dans les parlements ou dans les mairies, souligna le rôle corrupteur des mandats parlementaires — ceci sans interruption des « communistes » qui allaient fort dans leurs insultes : l'un d'eux, perché sur les grilles de la Halle, gratifia sans discontinuer les anarchistes d'épithètes imbéciles. Il mit fin à la patience des compagnons qui, violemment le rappellèrent à un peu de respect.

L'intervention de Lemeillour déplaisait aux « bolchevistes », ces derniers n'ayant, dans la « ville rouge » jamais trouvé de contradicteurs. Coste répondit à Lemeillour d'une manière détournée et erronée. Il alla jusqu'à déclarer que le P. C. n'avait jamais conclu d'alliance électorale. Odéon lui posa une question au sujet des élections du 2^e secteur parisien : des « communistes » reprirent alors leurs insultes : une nouvelle fois ils mirent fin à la patience des compagnons qui, par l'intermédiaire de Lemeillour, prirent une position énergique, sans farderie, ils firent savoir leur volonté de se faire respecter.

A Monteleau, les anarchistes-communistes ont un bon terrain de propagande, ils peuvent contrecarrer efficacement l'œuvre néfaste des politiciens rouges et blancs, ils ne manqueront pas à leur tâche. Cette semaine, vu le scrutin de ballottage, ils comptent faire entendre à nouveau leur voix.

Compagnons de Monteleau, de la persévérance, de la ténacité dans l'organisation votre bon groupe, et l'influence anarchiste communiste aura sa place, une place qui compte, dans la « ville rouge ».

BÉTHUNE

UNE BELLE CONFERENCE

Les Fédérations communistes-anarchistes du Nord et du Pas-de-Calais avaient organisées samedi dernier une conférence sur : « Le programme social de l'U. A. C. et le prolétariat ». La diffusion du manifeste d'Orléans, poursuivie activement par nos fédérations doit donner des résultats et c'est pour cette raison que nous tenons à aller le développer partout.

A Béthune, centre de politiciens bolchevistes, la contradiction était attendue et désirée. Après l'exposé de l'ami Meurant, cinq contradicteurs se présentèrent. Un apologiste moscovite, ancien disciple de Ravachol (sans rire), reprocha aux anarchistes de n'être pas organisés. Un membre du Secours Rouge parla des mains pleines de sang des anarchistes italiens pour leur attitude pendant l'occupation des fabriques. La contradiction ne fut pas très sérieuse, « on le constate ».

Meurant, très calmement, répondit à toutes les calomnies au milieu d'un silence absolu. La cellule bolcheviste ne se résoula pas du travail opéré par elle samedi dernier. La prochaine fois ils iront chercher un « as » pour produire plus d'effets. L'exposé du procès Michel suivit. Une collecte rapporta 30 fr. 80.

Alors, il y a du travail à accomplir, que tous ceux qui comprennent les désirs de réalisation des anarchistes-communistes viennent dans nos fédérations.

Par interim **Bridoux.**

P. S. — Nous tenons à signaler le dévouement des camarades qui ne regardent pas à se déplacer de très loin pour assister aux réunions. C'est ainsi que trois camarades firent 20 kilomètres à bicyclette pour assister à la conférence. Qu'en pensez-vous camarades de Paris qui avez de très nombreux moyens de transport ?

A TOUS LES COMPAGNONS

Le Comité International de Défense Anarchiste est heureux de remercier les nombreux camarades, groupes et fédérations qui lui ont donné une adhésion spontanée et enthousiaste. Il leur exprime ses remerciements et leur offre, à tous les Compagnons, tous les renseignements utiles, pour mener campagne, en faveur de Ascaso, Durutti et leurs camarades inculpés de complot contre Alphonse XIII.

L'importance de ce procès et le nombre de crimes imaginaires que l'on impute à ces copains, ont obligé le C. Int. de défense An. de prendre un deuxième avocat, M. Berthoin a bien voulu accepter cette tâche.

Que chacun songe un instant aux formidables dépenses qu'exige cette douloureuse affaire : dépenses auxquelles il convient d'ajouter l'aide quotidienne que l'on doit aux détenus et les nombreux cas dont nous devons nous occuper chaque jour et alors, chacun comprendra combien notre jeune organisme a besoin de ressources régulières.

Les ressources seules, les compagnons anarchistes peuvent les lui fournir. Nous pensons donc qu'ils feront le meilleur accueil aux listes de souscription qui leur sont adressées dans le but de constituer un fonds de roulement indispensable à une œuvre du genre de la nôtre.

Enfin, en dernière heure et en complet accord avec le Comité Italien de la victime politique, Le C. I. de D. A. a décidé que, étant donné la situation très difficile de l'Italie, il prendra en main, la défense du jeune anarchiste qui a voulu frapper Mussolini.

Nous rappelons notre adresse : 72, rue des Prairies ou doivent nous être adressées toutes les correspondance et où les camarades de tous pays trouveront tous les renseignements et l'aide dont ils pourront avoir besoin.

Le C. Int. de D. A.

donne plus de ses nouvelles aux amis en Russie.

Le camarade Meyer-Roubintchik et plusieurs autres amis, sont installés au village Inkino, gouvernement de Tomsk (Sibérie). Leur situation est pénible.

Le camarade Boris Kritchevsky et d'autres amis sont toujours à Verkhne-Ouralsk (Sibérie).

Depuis longtemps déjà, nous n'avons plus de nouvelles de très nombreux compagnons dispersés à travers toutes ces régions lointaines par le « gouvernement prolétarien ».

Nous signalons tous ces faits aux amis de la révolution russe.

S. Fléchine, Mollie Steimer, Voline.

A travers le Monde

CHINE

Tous les grands journaux parisiens consacrent de longues colonnes aux événements de Chine.

Les nouvelles que l'on nous donne sont souvent embrouillées et même contradictoires.

Mais en réalité, rien n'est plus simple. Il n'y a que deux événements : l'incident de Ouin-sien (Wang-shien ou Wan-hien) et la prise de Hang-kéou par l'armée cantonnaise.

Le premier, en outre, n'est qu'un accident de peu d'importance. Sans le deuxième événement, on n'y ferait peut-être point attention, au moins les journaux d'Europe.

En effet, le général Yan-sun à Ouin-sien, qui n'était pas assez obéissant et humble envers les « civilisateurs » anglais n'est qu'un des vassaux du grand seigneur, Ou-pei-fou, qui, comme tout le monde le sait, est un domestique très fidèle du gouvernement anglais.

L'incident de Ouin-sien dont la presse anglaise fait circuler la nouvelle dans le monde tout entier, n'est donc qu'un « malentendu » entre le maître et l'un de ses humbles serviteurs.

Mais Hang-kéou, une grande ville dominée économiquement par quelques banquiers anglais qui ont d'ailleurs leurs prisons et leurs bureaux, leurs policiers et leurs milices, leurs canons et leurs mitrailleuses, leurs armées et leurs vaisseaux de guerre pour protéger leurs sacro-saints droits de propriété et d'autres privilèges tout à fait injustes, Hang-kéou est prise par des Chinois qui veulent lutter pour l'indépendance de la Chine. Ou-pei-fou, traître envers la Chine mais leur domestique obéissant est chassé. C'est grave. La bourgeoisie anglaise s'alarme. Il faut bien intervenir.

Mais pour envoyer une expédition « punitive », soit seulement britannique, soit internationale, il faut chercher un prétexte. Et voilà que trois hommes de la noble race anglo-saxonne ont été tués par les « barbares » qu'ils ont l'habitude de massacrer littéralement par milliers et dont le sang, le sang de nos meilleurs de nos étudiants et de nos étudiants, de nos écoliers des deux sexes, de nos ouvriers et de nos employés coulait tout récemment dans les grands boulevards de Changhaï, de Hang-kéou et d'autres grandes villes !

Trois Anglais ont été tués, nous osons bien le dire la presse anglaise. Mais combien de Chinois ont été tués par les canons et les mitrailleuses anglaises ? Elle est muette. Mais selon l'information du 9 septembre, la ville de Ouin-sien, bombardée par des canonnières anglaises, est littéralement réduite « en cendres » une assez grande ville sur le Yang-tsé, dont le nombre d'habitants ne se monte peut-être pas à moins de cent mille ! Au temps de la Société des Nations, au temps où tous les politiciens et tous les bourgeois crient à pleins poumons la Paix et la Justice, nous aurions peine à croire cette barbarie, si la nouvelle n'était pas donnée par les journaux bourgeois. Même les journaux anglais avouent que le dommage infligé aux Chinois est incontestablement considérable, que la punition pour avoir offensé quelques Anglais est très « sévère », et que la plus grande partie de la ville de Ouin-sien a été sans aucun doute démolie. (Voir, par exemple, le *Manchester Guardian*, 10 sept.)

Nous n'avons pas l'intention de discuter ici la question délicate de la responsabilité. Il suffit de rappeler que selon le rapport officiel des autorités navales anglaises à Changhaï, l'incident a été commencé par la noyade d'un bateau chinois (ou deux, selon d'autres) et la mort de 8 (ou 56 Chinois).

Mais si une grande ville chinoise fut réduite en cendres, si mille ou dix mille habitants trouvèrent la mort pendant le bombardement, si même trois ou six soldats anglais furent tués quand ils maniaient les canons, cela n'a aucune importance pour la bourgeoisie anglaise. Mais Hang-kéou a été prise par un autre général que leur domestique. La bourse de quelques banquiers de Londres et quelques actionnaires du Lancashire est menacée. Pour la sauver, on ne reculera devant rien, ni même une guerre internationale.

Ne dites pas qu'une guerre internationale est impossible. Ne vous faites pas d'illusions sur les grands mots prononcés à haute voix à la Société des Nations : la Conciliation, l'Arbitrage, la Paix et la Justice. Tant que la Révolution sociale n'a pas détruit le Capital et l'Autorité, la Justice accompagne toujours la Force et la Paix n'est qu'un intervalle où l'on prend haleine pour recommencer la boucherie plus terrible peut-être que les précédentes. Tant que la fonction presque unique du gouvernement est de sauvegarder le coffre-fort de quelques faibles, les travailleurs de tous les pays sont toujours en danger d'être mobilisés un jour ou l'autre à la frontière ou à la colonie pour tuer et pour se faire tuer !

Ne dites pas non plus que la Chine n'est qu'une « lionne endormie » que quelques petits détachements suffiront à mettre à la raison. Comme le *Temps* l'a démontré, la Chine d'aujourd'hui n'est plus celle d'il y a un quart de siècle, où un despote dictait sa volonté à ses sujets. Le peuple chinois, comme le peuple japonais si fort éveillé. Son élan révolutionnaire est si fort que d'un coup, le despotisme, enraciné depuis plus de deux mille ans est renversé. Et les quinze ans de guerre civile ont fait bien des belligérants dans le pays reconnu comme peu civilisé. Toute la jeunesse chinoise sans exception désire ardemment une guerre contre les impérialistes étrangers. C'est par milliers et par dizaine de milliers que les étudiants de la classe aisée vont volontiers dans les écoles militaires et dans les armées. Si l'on parlait devant une foule de travailleurs devant les usines de la ville ou devant une multitude de paysans dans un village reculé, si l'on parlait de la situation du pays, on vous demanderait avec enthousiasme quand la guerre contre le Japon ou contre l'Angleterre éclatera, quand ils pourront enfin lutter pour l'indépendance tant désirée et venger les humiliations.

tions tant de fois répétées. La Chine a maintenant 500 millions d'habitants dont au moins cinquante millions de jeunes hommes qui ne demanderont pas mieux que d'être mobilisés pour une guerre étrangère. Et l'on sait que la Chine est très riche en matières de guerre et que les arsenaux chinois fabriquent les armes aussi bien qu'en Europe.

Donc une guerre internationale dans le Pacifique sera possible — je dirais même inévitable, à moins que les puissances, le Japon et l'Angleterre surtout, renoncent à leurs privilèges injustement acquis. Je n'exagère point. C'est bien l'état d'esprit du peuple chinois dont je parle.

Ki Gono.

Les Gouvernants-Dictateurs au travail

ITALIE

La bête féroce qui tient depuis trop longtemps, l'Italie sous sa dictature vient d'échapper à un attentat vengeur...

Mussolini a de la chance... mais en aura-t-il toujours ?

Pour sa sauvegarde le « duce » a ordonné des arrestations en masse.

Trois cents antifascistes sont à l'heure actuelle dans les prisons du royaume. Parmi eux se trouve notre vieux, très vieux compagnon Malatesta que le malade-asses, sin n'avait, jusqu'à ce jour osé toucher.

Mussolini et ses larbins, par une répression féroce, comptent mater toutes les révoltes.

Salut à Gino-Lucetti, salut aux victimes de la répression du dictateur, à Malatesta que nous aimons trop pour permettre que sa captivité ne lui devienne fatale.

ETATS-UNIS

Sacco et Vanzetti, sont toujours dans les cachots américains. Les révélations de Madeiros ont retardé l'exécution de nos compagnons anarchistes. La révision du procès a commencé le 13 septembre devant la cour de Dedham.

Il nous faut veiller, Sacco et Vanzetti sont encore en vie grâce à l'agitation internationale, mais vivre et être en prison équivaut à la mort.

Liberté pour Sacco et Vanzetti !

ALGER

Notre ami anarchiste Sanchis fut puni du cachot pour n'avoir pas salué M. Voreau, directeur de Barberousse. Les brigades sont de rigueur dans un pays conquis, l'Algérie dominée par la botte de la trêve douce France voit la plus basse dictature régner sur son territoire.

Les détenus politiques, las de subir tant et tant de brimades, font actuellement la grève de la faim. Camarades, songez à eux, organisez une grande manifestation : solidaires des emprisonnés d'Algerie, nous pourrions faire cesser M. Vichette, gouverneur et le sinistre Voreau, son adjoint, tortionnaire de nos amis de Barberousse.

DANS LE NORD

Partout la répression s'exerce, Michel, l'ancien militant du Nord et du Pas-de-Calais est en prison pour n'avoir pas payé une amende relative à un procès politique.

C'est là un fait sans précédent. Poincaré, Painlevé, Herriot, la Sainte-Trinité sont au Pouvoir, nos amis de la Fédération anarchiste-communiste du Nord et du Pas-de-Calais mènent actuellement une campagne énergique en faveur de Michel.

Compagnons de partout, devant cette répression systématique, groupons-nous, groupez-vous, là est notre salut pour mettre un terme au fascisme gouvernemental qui veut nous écraser.

A BARBEROUSSE

REPONSE D'UN PROVOCATEUR

Que les rédacteurs de la « Lutte Sociale » ont donc la mémoire courte ! En effet, après avoir qualifié d'entrepreneur, de prétendu révolutionnaire, après avoir « dénoncé ses plates, petites manœuvres », dans son numéro du 17 juillet, ce journal n'a pas craint, le 4 septembre, de s'appliquer sur son sort, de me traiter en victime, digne de son intérêt, dans un article signé du Secours Rouge.

Eh bien non ! ces mêmes secourus qui, au moment de l'affaire Villebrun, ont crié bien haut que tous les anarchistes emprisonnés étaient des provocateurs, ne peuvent vraiment pas tourner ainsi casaque, ou alors, c'est que le salop qui m'honore de sa pitié dans son article, n'est pas à la page.

Le provocateur que je suis, n'a rien de commun avec la Section Algérienne du S.R.I., qui, annonce cependant, qu'une protestation en ma faveur, sera faite au Garde des Sceaux, de Barberousse, je proteste de toutes mes forces contre cette compromission. Le Secours Rouge International n'a-t-il pas mieux à faire en dévoiant par exemple, ce qui se passe en Russie des Soviets ? Les innombrables victimes, femmes, et enfants, socialistes, communistes et anarchistes, tous ceux, en un mot, coupables de ne pas penser comme le Pouvoir Central, ne méritent-ils pas sa sollicitude ? Les bourreaux Russes et Français sont de même trempe, mais l'Internationale du S.R.I. n'est qu'un parfait troupeau d'ovins.

Sanchis.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Pour faciliter le travail des camarades Odéon et Mualdès, les lecteurs du LIBERTAIRE prendront bonne note de l'avis suivant :

Toutes les sommes destinées au LIBERTAIRE et à LA LIBRAIRIE SOCIALE : abonnements, souscriptions, commandes de librairie doivent être adressées à P. Mualdès, 9, rue Louis-Blanc, par mandat à son nom ou en utilisant le chèque postal DELECOURT 694.12, en ayant bien soin dans ce cas de porter sur le chèque le nom de Delecourt.

Toutes les sommes destinées à l'UNION ANARCHISTE COMMUNISTE : versements pour cotisations, commandes de manifestes, papillons, affiches, etc., seront adressées au chèque postal : ODEON-PIERRE, 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X^e).

P. S. — Prière de toujours indiquer au verso des chèques la destination exacte des sommes,

MISE EN GARDE

Un allemand qui se dit charpentier parcourt les groupes, en se servant d'une lettre signée : Voline. C'est un estampeur « de marque ». D'un aplomb extraordinaire, il est susceptible de duper les camarades qui tombent sous sa coupe. — Il est venu au « Libertaire » en traitant un camarade de faïencier, il pleurait sur une misère intéressée.

Mis à la porte sans ménagement, cet individu doit recevoir la correction qu'il mérite partout où il se présentera.

La violence la plus dure devra être mise en application en cas de réinfection.

P. S. — A la dernière minute, nous apprenons que cet ignoble individu a emporté les vêtements d'un camarade qui l'hospitalisait, qu'il a, sur plus, estampé 100 francs à l'« Enr'aide ». Groupes et camarades, attention !

LA SOCIÉTÉ LIBERTAIRE

Nous avons reçu « La Société Libertaire », cette brochure dans laquelle notre ami Georges Bastien a condensé la série d'articles qu'il vient de publier dans « Germinial » sur ce sujet très intéressant.

Nous en publierons le compte rendu dans le prochain numéro.

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

CONTRE LA TAXE CIVIQUE

Le gouvernement de la vie chère applique malgré nos bas salaires qui ne correspondent pas au coût de la vie, la taxe inique que l'on a baptisée « taxe civique ».

Or allons-nous faire ? Refuser de la payer et s'organiser comme à l'époque des impôts sur les salaires, contre le fisc qui voudrait toucher à nos maigres ?

La lutte continue toujours, les armes ne doivent pas changer le capitalisme veut nous conduire à la famine, nous, les travailleurs, pendant que ceux qui ne travaillent jamais, dans les casinos de Deauville et de la Côte d'Azur, gaspillent sans compter les richesses sociales.

Bâtimentiers, allons-nous laisser faire le fisc ? Non. Nos carcasses humaines souffrent assez de l'exploitation honteuse sur les chantiers, sans laisser pénétrer dans nos viesilles mesures ou nous logeons ces vautours du capital.

Revenons en masse dans les Syndicats révolutionnaires, lutte de classe et autonomes, et formons les noyaux qui veilleront sur le fisc à ce sujet.

Honte à la taxe civique.
Les pauvres n'ont pas à payer.
Sus au fisc !

La Fédération du Bâtiment.

Syndicat Unique du Bâtiment de Besançon. — Le Syndicat des peintres-plâtriers rentre dans le Syndicat Unique de la vieille Fédération, c'est-à-dire fait confiance à la fidélité du syndicalisme révolutionnaire autonome, au-dessus de tous les partis politiques.

Voici ce que nous recevons :

Syndicat des peintres-plâtriers, « Nos camarades peintres, au lendemain de la scission avaient refusé de partir à la C.G.T.U., avaient constitué un syndicat corrélatif à la vieille C.G.T. »

« Nouvelles avec le Syndicat du bâtiment et celles-ci ayant permis de réaliser l'accord existant avec l'Union locale, nos camarades peintres ont compris qu'il était de leur devoir de ne plus rester en dehors de l'organisation unitaire, que l'intérêt de la corporation se heurtait à un Syndicat patronal unique, exigeant l'unité de la plus complète assemblée, la rentrée au bâtiment a été décidée. »

« Au 1^{er} septembre, le Syndicat des peintres rentre prendre sa place au bâtiment. »

« La C.E. de l'Union locale est satisfaite de cette décision qui fait preuve d'un bel esprit d'unité, scellera mieux encore l'accord avec le bâtiment et redonnera plus de force à cette organisation. »

Le Bureau Fédéral.

Le Bureau Fédéral renouvelle au secrétaires du Syndicat d'activer leur réponse pour le Congrès extraordinaire.

Malgré les manœuvres et les calomnies, la Fédération du bâtiment se porte bien et continue, malgré la hausse des matières, la propagande bat son plein. Des Syndicats adhèrent à notre programme. La situation fédérale continue, les amis de la vieille maison restent vigilants et actifs. Les S.U.B. battent leur plein et l'année 1927 est toute d'espérance.

Bâtimentiers, la situation économique s'aggrave, préparons et organisons dans tous les centres les syndicats révolutionnaires, prélude de l'action de demain par les travailleurs eux-mêmes.

Toujours debout et vive la vieille Fédération du bâtiment, seul rempart du Syndicalisme dans notre industrie.

La Commission Exécutive et le Bureau Fédéral.

POURQUOI NOUS AVONS ADHÉRE AU COMITÉ D'EMIGRATION DE L'A.I.T.

Le Bureau Fédéral en accord avec la Commission Exécutive et les décisions du Comité National de juillet, travaille en collaboration avec le Comité d'émigration de l'A.I.T. pour essayer de grouper la main-d'œuvre des pays voisins qui par manœuvre patronale, sert les intérêts de ces derniers contre les travailleurs de ce pays.

Le Comité d'émigration doit faire traduire les textes des lois ouvrières en différents langages : accidents du travail, hygiène dans le travail ; les Syndicats sous le contrôle de ce Comité feront publier dans leur organe respectif, les contrats de travail en vigueur, etc.

Ce que doit faire tout ouvrier étranger, mais encore faut-il que les nationaux eux soient syndiqués pour donner l'exemple de l'entraide et la solidarité.

Dans les chantiers cesser toute campagne de chauvinisme, fraterniser sans distinction de race et de corporation.

Nous pensons que ce travail n'est pas pour contraindre la propagande fédérale et locale, elle va de pair. Nous avons rencontré auprès des membres de ce Comité qui représentent plusieurs nations des idées d'opportunité, pour mettre debout un travail pratique. Notre présence et notre quote-part ont fait tirer un tract pour les étrangers, en langue française, à 100.000 exemplaires qui sera envoyé sur la demande des syndicats autonomes, 5.000 tracts en langue italienne sont à l'étude ; 5.000 tracts pour les Polonais sont en marche.

L'échange de vue est très appréciable. Nos camarades étrangers vont nous aider dans la propagande orale, cela ne veut pas dire que nous allons réussir, mais si nous persistons nous aurons de bons résultats.

Chaque syndiqué, chaque Syndicat doit nous aider dans cette tâche de regroupement, le patronat utilise cette main-d'œuvre pour nous concurrencer, comme hier il utilisait le machinisme. Eh bien, le machinisme comme la main-d'œuvre étrangère enrichissent le patronat aujourd'hui ; demain ils en feront sa perte si nous savons nous organiser et placer ces deux facteurs sous notre contrôle syndical. Les offices de bureaux de placement parasites qui sont de vraies agences de policiers par leur système de fiches ont le jeu du capital et non des travailleurs.

L'afflux de la main-d'œuvre étrangère doit s'arrêter. Nous devons intensifier la propagande dans les centres migratoires, par affiches, journaux, revues, mettre en relief où on loge ces pauvres malheureux, baraquements infects, cantines nourritures immanquables, etc., etc.

Nous sommes bien dans l'axe de cette propagande internationale, que nous avons toujours diffusée dans notre Fédération, L.A.I.T. nous aide, devons-nous rejeter un organisme parce que certains l'ont baptisé « anarchiste » ? Ceux qui la calomnieusement connaissent la véritable structure, et ses statuts publiés dans le n° 2 de la « Voix du Travail ».

L'A.I.T. lutte contre le patronat et l'Etat. Que disons-nous de plus depuis des années, que l'Etat et le patron ne font qu'un.

Les bâtimentiers s'ont avec nous parce qu'ils pensent comme nous, c'est-à-dire que le travail sera libre lorsque ces deux dogmes seront abolis.

Pour tous renseignements pour les travailleurs du bâtiment, s'adresser au Bureau Fédéral, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10^e) Boisson, secrétaire ; Juhel, trésorier.

Les Syndicats qui auront des idées à soumettre ou des suggestions pour la propagande sur la main-d'œuvre étrangère devront nous faire un rapport qui sera soumis au Comité d'émigration.

Le Bureau Fédéral.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

REUNIONS DES SECTIONS

Versailles. — Bourse du travail, de 9 heures à midi : délégué : Dichamp.

Argenteuil. — Maison du peuple, de 9 heures à midi : délégué : Bourgeois.

Saint-Denis. — Bourse du travail, de 9 heures à midi : délégué : Plessix.

Le Bureau est ouvert de 8 heures à 11 heures, Bourse du travail, 4^e étage : délégué : Morvan Yves.

Pour et par ordre : Le Secrétaire : Bourgeois.

DANS LA TERRASSE

La Société Générale d'Entreprise vient d'accorder les 5 francs de l'heure et le respect des huit heures après deux mouvements de grève. Cette société ayant son chantier à Issy-les-Moulineaux avait le culot de payer les ouvriers 3 75 et leur faisait faire beaucoup d'heures supplémentaires. Les éléments étant non organisés, ont décidé d'adhérer au syndicat autonome.

Le délégué : Dichamp.

La Jeunesse syndicaliste de Saint-Etienne invite tous ses adhérents à assister à la causerie qui aura lieu le dimanche 19 septembre, à 9 heures du matin, à la salle 20, au rez-de-chaussée, à la Bourse du Travail. Nous faisons appel aux jeunes et vieux militants syndicalistes, à tous ceux qui s'intéressent à la question sociale.

Le sujet suivant sera traité : « La situation révolutionnaire dans les pays balkaniques ».

Avant le Congrès de la Fédération autonome des Travailleurs de la Coiffure. Malgré les campagnes d'injure et de calomnie, qui sont déversées par les Unitaires, les confédérés, dans leur journal contre les militants de notre Fédération et des Syndicats de province, nous pouvons dire sans être démentis par nos adversaires, que l'autonomie dans la coiffure, fait son petit bonhomme de chemin.

Pour les constitutions des syndicats, Paris, Alger, Amiens, Bordeaux et à ajouter à cela les sections, qui sont rattachées à ces syndicats, montre une force réelle que sont les autonomes, et avec qui on devra compter demain.

Les tâches que nous nous sommes assignées dans les Syndicats, sont ardues, complexes, mais pas au-dessus de nos forces.

C'est par notre bon vouloir, nous avons pu réaliser le maximum de bien-être pour tous nos adhérents.

Mais il faut le dire franchement que par suite de la trahison, des Confédérés et des Unitaires, Bordeaux n'a pu réaliser, ce qui tenait le plus au cœur des coiffeurs, l'Unité.

Aujourd'hui, libres de nos actes, et de nos décisions, nous allons apporter, devant le Congrès des preuves irréfutables, que seuls, les autonomes furent toujours dans le droit chemin du syndicalisme, et comme toujours fidèles aux principes de Bakounine, Pelloutier, Pouget, etc.

Nous allons lutter, pour de nouvelles améliorations qui sont :

1^{re} Pour la journée de huit heures (23 avril 1919).

2^{re} Pour un salaire fixe ;

3^{re} Indemnité d'outillage ;

4^{re} Contrôle ouvrier ;

5^{re} Contre les heures supplémentaires (décret, 9 août 1920).

Si tous les délégués présents au Congrès acceptent toutes les suggestions apportées par notre Fédération, nous pourrions dire que tout cela, sera l'œuvre de tous ceux qui sont restés fidèles au principe syndicaliste révolutionnaire.

Il y aura aussi un autre point à élucider, c'est-à-dire notre adhésion à la 3^e C. G. T. qui je pense malgré toutes les difficultés rencontrées en chemin pourra se résoudre d'une façon parfaite, quand nous aurons démontré que la C. G. T. est la remorque du parti-socialiste et gouvernemental.

Les délégués présents au Congrès des politiciens guesdistes et la C. G. T. U. du parti communiste ; qu'ils ont trahi la classe ouvrière de ce pays, il ne nous restera plus qu'à construire une nouvelle C. G. T. sur des bases nouvelles et comme le disait notre camarade Basile dans le « Libertaire » du 3 septembre à une seule condition, c'est que la C. G. T. ne soit pas versée dans une centralisation ni le fonctionnarisme, de ne point épuiser les forces financières locales par des cotisations exagérées et hors de proportion avec les services rendus. »

Mais si c'est pour ressembler aux deux autres, mieux vaut rester comme nous sommes !

Latour François, Lafitte, Prosper, Jean Fernis.

Syndicat général des Travailleurs de la Pierre. — A notre dernière assemblée générale du dimanche 12 septembre, le nombre important, des camarades qui assistaient à cette réunion, nous permet d'envisager l'avenir avec sérénité. Les travailleurs de la pierre, viennent de leur tous les travailleurs de l'asservissement du patronat, reviennent à l'organisation, ils ont enfin compris que, pour se défendre des coups que nous portent, tous les jours, nos exploitateurs, la seule arme capable de les protéger était le syndicat.

Depuis 1914, jamais les travailleurs de la pierre n'avaient montré autant d'enthousiasme à se grouper, jamais, depuis cette date, les militants de notre syndicat n'avaient assisté à une aussi belle et nombreuse réunion générale, aussi, nous sommes heureux d'enregistrer cette encourageante constatation, nous sommes heureux, encore de constater que nos adhésions nous parviennent tous les jours plus nombreuses, bientôt, espérons-le, tous les travailleurs de la pierre seront groupés, seront organisés, seront unis dans le syndicat, ils tendront une main fraternelle à tous les exploités de la terre, et à la lutte commune pour l'affranchissement complet du prolétariat.

Le secrétaire : Louis Chave.

Chez les coiffeurs. — La Fédération autonome, va tenir à Paris, les 19 et 20 septembre, son Congrès ; d'importantes questions se trouvent à l'ordre du jour ; pendant ces deux journées les délégués ne chômeront pas, d'abord donner à notre Fédération des bases solides, fédérales et syndicalistes ; discussion de l'Unité, l'Unité est-elle toujours possible ? Après l'avoir tant de fois proposée, nous avons vu nos prononcés, si ou non les syndicalistes, et les syndicats autonomes de ce pays, doivent se grouper dans une troisième C.G.T. Comme notre désir de propagande est grand de toucher le plus possible la masse des ouvriers, nous déterminerons de vastes régions, où le délégué, ou les délégués régionaux, avec un plan régional bien conçu, pourront se rendre le plus rapidement à l'ordre du jour la propagande est nécessaire, de cette façon notre journal pénétrera dans les petites villes, où nous sommes persécutés, il sera des mieux accueilli. Dans les questions corporatives nous devons par des motions énergiques, et par l'action qui suivra, signifier aussi bien aux pouvoirs publics qu'au patronat que nous voulons les huit heures nationales, la semaine anglaise, les ouvriers coiffeurs doivent comprendre que devant les attaques et la campagne infamante que mènent M. Spale (dans le « Progrès des Coiffeurs »), le patronat contre la journée de huit heures, disant que nous tirons trop sur la corde, le Congrès de notre Fédération doit répondre à MM. les patrons, réunis eux aussi, à Paris, le même jour, et la même heure, et à tous les MM. Spale, que nous n'avons pas fini de tirer sur la corde, que nous voulons un congé annuel payé, des assurances sociales, et

LE LIBERTAIRE

toutes les améliorations auxquelles nous avons droit.

A ce Congrès, comme je l'espère, du travail doit être fait, il doit en sortir quelque chose de compréhensible pour tous et applicable de suite, les ouvriers coiffeurs de ce pays pourront voir que la Fédération autonome des Ouvriers coiffeurs a bien mérité d'eux, qu'elle veut les défendre, plus d'amélioration dans leur sort, et faire triompher notre devise : « Solidarité, Bien-être et Liberté ».

A. Guimard, de la Fédération autonome des ouvriers coiffeurs.

P. S. — Les ouvriers coiffeurs de Casablanca sont en grève, depuis le 27 août, pour une augmentation de salaire, aussitôt prévenue la Fédération envoya ses meilleurs vœux de succès à ses camarades, demandant aux ouvriers de ne pas se diriger sur cette ville qui est à l'index.

A. G. Jeunesse syndicaliste de Saint-Etienne

La jeunesse informe les camarades qu'une tournée de conférences dans la région stéphanoise sera organisée pour former des Jeunesses syndicalistes dans la région. Cet hiver, nous mèneront le combat ardemment. Réunion mercredi 15 septembre, à 20 h. 30 du soir, salle 20, rez-de-chaussée, Bourse du Travail.

Dubouchet.

Métallurgistes Autonomes. — Réunion du Conseil vendredi 17 septembre à 20 h. 30 au siège. Présence de tous les membres indispensable. — Permanence samedi 18. — Julien.

Cuir et Peaux. — Prière au Syndicat autonome des Cuir et Peaux d'envoyer des renseignements précis sur leur activité depuis leur passage à l'autonomie ainsi que des journaux corporatifs, pour permettre à la minorité syndicaliste révolutionnaire de faire de la propagande. Les adresser au camarade Roger Nien, 22, rue du Petit-Soleil, Tours (Indre-et-Loire).

(Sans faute, aussitôt l'avis lu, c'est très pressé.)

Jeunesse Syndicaliste Intercorporative de Paris. — La Jeunesse se réunira mercredi 22 septembre, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13. La présence de tous est indispensable.

Vous faisons appel à tous les jeunes camarades du S. U. B. pour venir nous aider et faire vivre la Jeunesse.

ON DIT...

Que des bruits circulent, pour une Saint-Barthélemy, sur les chantiers de ciment armé... Nous ne voulons pas y croire... Parce que les cimentiers, savent que l'Unité qui fait vivre la Ligue du Bâtiment du 1^{er} mars, avait donné de bons résultats sur les chantiers.

Si les mouchards des Patrons, font circuler ces bruits, c'est à l'avantage de ces derniers pour nous empêcher de réajuster nos salaires au coût de la vie.

Malgré ces bruits, si des camarades sont victimes de chômage par la chasse, il faudra rendre responsables ceux qui ont lancé ces bruits et non les pauvres malheureux qui agiraient sans discernement.

Un groupe d'ouvriers cimentiers qui ont fait l'Unité sur leurs chantiers.

CERCLE SYNDICALISTE-FEDERALISTE FERNAND-PELLOUTIER

Séance inaugurale

En raison du marasme actuel qui existe dans le mouvement ouvrier et syndicaliste, et pour répondre une fois pour toutes à tous les détracteurs du syndicalisme révolutionnaire, tous les militants syndicalistes-fédéralistes adhérents à la C. G. T. à la C. G. T. U. à l'U. F. S. A., à la vieille Fédération du Bâtiment, aux syndicats autonomes corporatifs, à tous les camarades anarchistes-syndicalistes sont invités à assister à l'exposé du camarade J. S. BOUDOU sur les sujets suivants :

1^{re} Les deux C. G. T. sont-elles l'expression du syndicalisme ?

2^{re} L'Unité ouvrière syndicaliste est-elle possible ?

3^{re} La doctrine et la conception syndicalistes révolutionnaires.

Cette conférence documentaire et contradictoire, à laquelle sont conviés tous ceux qui s'intéressent au mouvement ouvrier économique, aura lieu Lundi 20 septembre, à 20 h. 30, salle Garrigue, 18, rue Ordener, Paris (18^e).

Pour le Cercle : Le secrétaire adjoint : E. Juhel.

A la suite de cette réunion une collecte sera faite au profit de l'Entraide et du « Libertaire ».

Mary Narbonne. Le journal revient et ton abonnement était terminé depuis le 15 mars 1926.

Nedele. — Entendu pour abonnement Robin.

Avis important. — Quand vous vous réabonnez ou quand vous vous abonnez avez toujours soin de bien indiquer sur la lettre : réabonnement ou abonnement.

Mary Narbonne. Le journal revient et ton abonnement était terminé depuis le 15 mars 1926.

Mabire. — Seras-tu à Tarbes le 25 ? Accepteras-tu de distribuer deux cents brochures « les douze preuves de l'existence » ? Ecrire à Azéma, qui se charge de faire venir les brochures.

Lacroix. — Voudrais-tu écrire à Mualdès pour pouvoir régler les comptes avec la Librairie-Libero-Errolle.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivront à Marcelle Carroue, 54, rue des Couronnes, Paris 20^e.

DANS LE S.U.B.

Le syndicalisme est un mouvement naturel. Il repose sur tous les travailleurs qui sont venus se grouper dans le syndicat. Nous continuons nos conceptions syndicales libres à côté de tous les politiciens qui prétendent accaparer le mouvement ouvrier.

Le syndicalisme révolutionnaire renferme en lui toutes nos espérances libérales, l'influence des politiciens s'acharne à vouloir détruire le peu qu'il reste d'indépendance syndicale, ils n'y réussissent pas ! Au S. U. B. nous déployons largement et plus que jamais notre drapeau syndicaliste-révolutionnaire.

Camarades des chantiers, tous au S. U. B. votre organisation, votre syndicat syndicaliste.

Faudry, Courtois, Denant, Langlassé.

Section technique des Charpentiers en fer de la région parisienne

A tous les compagnons et aides, Camarades,

Malgré l'établissement d'un cahier de revendications n'ayant rien d'exagéré, malgré que toute la corporation a maintes fois prouvé son désir d'obtenir des conditions de vie en rapport avec le siècle de progrès et aussi de vie chère dans lequel nous vivons ; malgré notre démonstration du 26 août, la Chambre syndicale patronale conserve son arrogance, nos patrons entendent garder leurs privilèges, continuer à s'enrichir de notre sueur.

Pourquoi ?

Parce que les charpentiers en fer en trop grande masse ont exercé l'organisation syndicale. Ils sont quelque peu démunis, c'est sur cela que nos patrons comptent. Nos démonstrations, nos manifestations, ont pourtant l'on se retrouve tous et unanimes, ils ne voient là, eux, que des gestes de colère : colère d'enfant qui luttait pour la suppression de la journée de 10 heures.

Camarades monteurs, levageurs ! En réponse au silence de nos patrons, groupons-nous, syndiquons-nous, préparons-nous pour les batailles prochaines.

Tenons-nous prêts ! Tous au syndicat !

Pour la section technique : Le délégué-propagandiste, Jean Perrault.

Adhésions et cotisations tous les jours au siège, bureau 30, 4^e étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

Les grèves en cours. — Les maisons Moisan, Beau et Daidé restant toujours rigoureusement à l'index, les corporants des chantiers, les militants syndicalistes du bâtiment se doivent de chasser impitoyablement les renards dans les chantiers des dites maisons.

Pour la solidarité aux grévistes, verser toutes les souscriptions à Perrault, délégué, ou à la trésorerie du Syndicat, bureau 10, 4^e étage, Bourse du Travail, Paris.

Le délégué-propagandiste : Jean Perrault.

Chez les cimentiers et maçons d'art. — Malgré les petites attaques de nos camarades solitaires n'ayant rien de sérieux, mais qui veulent la faire en intimidant nos camarades dans les chantiers, pour leur faire changer leur carte et même plus fort, si ce mode d'opérer ne réussit pas, ils seraient décidés à employer la chasse préconisée par le citoyen Teulade, de la F. B. U., comme elle est ouverte pour le gibier à plumes, si chère à nos bons bourgeois qui se pavent ce loisir en ce moment, nous attendons que l'on chasse des chantiers le gibier humain. Avec cela nos bons patrons seront satisfaits. En attendant que l'on applique toutes ces méthodes nous mettons en garde tous nos camarades cimentiers et maçons d'art contre ces façons d'agir ; il y a bien autre chose à faire dans les chantiers que de faire la chasse aux camarades syndiqués autonomes ; il y a encore dans les chantiers du département de la Seine trente mille individus appartenant à toutes les races et à tous les pays. Nous pensons que c'est là que les organisations devraient porter tous leurs efforts. Avant de chercher à nous entretenir pour une question de tendances (tâchons donc comme le dit le dictionnaire de faire comprendre à toute cette main-d'œuvre étrangère qui ne comprend pas ou qui n'a pas encore compris, de rejoindre l'organisation syndicale, de respecter les huit heures et tous les us et coutumes de la corporation.

Le délégué-propagandiste : Jean Perrault.

Chez les cimentiers et maçons d'art. — Malgré les petites attaques de nos camarades solitaires n'ayant rien de sérieux, mais qui veulent la faire en intimidant nos camarades dans les chantiers, pour leur faire changer leur carte et même plus fort, si ce mode d'opérer ne réussit pas, ils seraient décidés à employer la chasse préconisée par le citoyen Teulade, de la F. B. U., comme elle est ouverte pour le gibier à plumes, si chère à nos bons bourgeois qui se pavent ce loisir en ce moment, nous attendons que l'on chasse des chantiers le gibier humain. Avec cela nos bons patrons seront satisfaits. En attendant que l'on applique toutes ces méthodes nous mettons en garde tous nos camarades cimentiers et maçons d'art contre ces façons d'agir ; il y a bien autre chose à faire dans les chantiers que de faire la chasse aux camarades syndiqués autonomes ; il y a encore dans les chantiers du département de la Seine trente mille individus appartenant à toutes les races et à tous les pays. Nous pensons que c'est là que les organisations devraient porter tous leurs efforts. Avant de chercher à nous entretenir pour une question de tendances (tâchons donc comme le dit le dictionnaire de faire comprendre à toute cette main-d'œuvre étrangère qui ne comprend pas ou qui n'a pas encore compris, de rejoindre l'organisation syndicale, de respecter les huit heures et tous les us et coutumes de la corporation.

Le délégué-propagandiste : Jean Perrault.